

L'Homme au Râteau

Ce matin-là, maître Bourdois, le fermier des Escarres, était allé rendre visite à son ami et voisin, maître Louis Duclous, le fermier des Vergettes; et, selon l'usage, on avait trinqué.

— Ainsi, mon vieux, disait Bourdois, tu ne veux pas me vendre la méchante pièce de terrain qui sépare nos fermes? Ça m'arrangerait pourtant. Mon prix est raisonnable. Quinze cents francs, c'est de l'argent! Au reste, tu laisses cette terre en friche, tu la dédaignes, tandis que moi... Voyons, je vais jusqu'à seize cents francs... Topes-tu?

— Le prix n'y fait rien, répondit maître Duclous. Je garde mon champ.

— Je serai plus raisonnable que toi. Dix-sept cents, ça va-t-il? Tu pourrais bien consentir, obliger un ami; car te voilà quasiment riche comme Crésus.

Le fermier des Vergettes se mit à sourire; puis, non sans vivacité: — Riche? c'est à voir, dit-il. Moins riche que toi peut-être. Mais ne me parle plus d'acheter le lopin.

— N'en parlons plus d'aujourd'hui, fit mélancoliquement Bourdois. Tu es mal disposé. Trinquons plutôt... A la tienne... Ce cidre est un vrai velours... A propos, est-il vrai, comme le bruit en court, que "l'Homme au Râteau" rôde aux environs? Parrait qu'on l'a vu, il y a trois jours, du côté de Pontvallain. Même qu'il a ratisé un particulier qui ne voulait point le saluer. Cette farce?

Les deux hommes achevèrent de vider l'énorme pot.

Bourdois était une "forte tête." Duclous respectait toutes les croyances de son enfance, y compris les apparitions, si nombreuses dans certains régions du Centre et de l'Ouest, portées au merveilleux comme la Bretagne. Si bien que ces trois mots: "l'Homme au Râteau" le firent frissonner de la tête aux pieds.

— Vive le bon cidre! reprit le fermier des Escarres. Il y a longtemps que je ne crois plus à Monsieur Râteau, aux lavandières de nuit, à la levrette blanche, au menu de loup et autres fadaïses. Histoires de vieilles femmes que tout cela, ou rêveries enfantines par des cerveaux malades.

— Tu dis, questionna maître Duclous, que l'Homme au Râteau aurait été vu du côté de Pontvallain?

N'Y TOUCHEZ PAS!

Le "Temps" Les radicaux socialistes continuent, dans leur zèle à ne point se séparer des socialistes unifiés, à rechercher de quelle façon ils pourraient, sans trop compromettre la défense nationale, porter les premiers coups à la loi de trois ans.

Les suggestions succèdent aux suggestions. Elle n'ont pas sans doute la netteté des déclarations de Pau. On ne parle plus de retour immédiat à la loi de deux ans. M. Combes déclara: "Il ne s'agit pas, bien entendu, de rétablir sans plus tarder, du jour au lendemain, la loi de deux ans." Le "Radical"—en seconde page, il est vrai—est encore plus modeste. Qu'en en juge:

Si on examine froidement la situation militaire de notre pays telle qu'elle résulte de l'exécution déjà très avancée des lois tout récemment votées, on voit que l'armée est menacée par deux dangers également redoutables. Le retour immédiat, pur et simple, au service de deux ans est l'un de ces dangers.

L'organisation actuelle de nos forces militaires nécessite les effectifs que la loi de trois ans nous a donnés. La solidité de notre couverture, la valeur des troupes spéciales et plus encore la qualité de nos troupes à cheval ne sont assurées que par les dispositions de la dernière loi de recrutement.

Des corps et des services nouveaux ont été créés qui ne sauraient être trouvés leurs effectifs indispensables si, de nouveau, nos casernes se vidaient. Le retour au service de deux ans, sans transition et sans mesures nouvelles, amènerait une crise dont l'armée mettrait beaucoup de temps à se relever.

En attendant, nous serions à la merci de nos adversaires éventuels. Tout de même, on continue à discuter, et cette discussion, bien que dépourvue de sanction, est pleine de périls. Or, ces périls sont méconnus, semble-t-il, par ceux qui, directement ou indirectement, travaillent contre la loi de trois ans.

Cette loi, nous sommes les premiers à la reconnaître, a été exécutée loyalement par MM. Doumergue, Noulens et Maginot, qui tous trois d'ailleurs l'avaient votée. La loi des cadres, que certains radicaux socialistes prétendaient ajourner, a été discutée et adoptée. Il est donc incontestable que le bénéfice matériel attendu de la loi de trois ans nous est acquis.

Comme le "Radical" lui-même est obligé de l'admettre, nous avons, grâce à la loi de trois ans honnêtement appliquée, les effectifs nécessaires, une couverture solide, une cavalerie et des troupes spéciales à la hauteur de leur tâche. C'est fort bien. Mais ce n'est pas tout.

Dans les grands problèmes, dont est faite la vie des nations, il y a, à côté des facteurs matériels, des facteurs moraux. Dans le problème militaire, ces derniers sont essentiels. Le vote de la loi de trois ans n'a pas été seulement un résultat militaire; ce fut aussi un succès diplomatique. Relisez les journaux de l'été dernier: toute la presse européenne a proclamé, tantôt avec joie, tantôt avec amertume, que par cet effort militaire, la démocratie française s'était grandie, et dans toutes les chancelleries la voix de nos représentants en a été mieux écoutée.

Est-il besoin d'ajouter que notre exemple, suivi par nos alliés, a créé en Europe une situation nouvelle, qui constitue un ensemble dont toutes les parties se tiennent? C'est cet ensemble qu'on met imprudemment en cause en débattant devant les étrangers la question de la loi de trois ans, comme si elle était encore ouverte, en donnant par conséquent "l'inraisemblable spectacle" contre lequel s'élevait naguère à la Chambre M. Maginot, sous-secrétaire d'Etat du cabinet Doumergue.

Deux Poètes à Lire

Je ne perds pas la mémoire des rires étincelants qui accueillirent dans "Le Monde" ou "l'Œuvre" le mot de général sur une tragédie dont il vient de subir les cinq actes: "Il y a un beau vers!" Chez le vieux brave ce cri de délivrance est impayable. Il traduit si bien l'ennui intense d'un auditeur devant non seulement une pièce de vers mais une pièce en vers. Tout de même, c'est avec confiance que j'ai écrit au début de ces lignes: "Deux poètes à lire," bien qu'à chacun puisse redire à leur propos le mot de cette jeune fille, cousine du général de tout à l'heure, dans une autre pièce charmante, "l'Education d'un prince": "J'ai lu tous les vers de Lamartine. Et il y en a!"

Si "y en a," en effet, dans les poèmes d'Humilis, j'en ai lu beaucoup de très beaux. Mais, ce qui est plus intéressant peut-être que le volume, Humilis est un personnage vraiment très étrange. Tout d'abord, vous avez deviné que ce vocable latin est un pseudonyme et conclu comme moi que se désigner comme un humble est déjà une originalité. Mais cette humilité à cette particularité encore plus curieuse, quelle n'est ni platonique, ni inerte. Humilis s'est dépouillé de tout à la lettre. Homère, d'après Béranger, ne possédait pour bien qu'une besace et un bâton. Je ne suis pas sûr qu'Humilis eut une besace, et s'il a un bâton, c'est pour aider sa route de cheminot mendiant. Car ce poète admirable vit de la charité privée, du passant. Et il s'en fait gloire. Saint Labre aussi a mendié, et Humilis n'a qu'un rêve sur terre: rassembler à Saint Labre tout entier, y compris sa vermine historique. Vous m'excuserez donc, à ce dernier point de vue, si je le laisse courir les routes sans me presser près de lui pour lui demander de me dire lui-même ses nobles stances, tant sur Labre déjà nommé que sur les Cathédraux et sur la Vierge, pour ne citer que trois chefs-d'œuvre du livre.

J'ai eu pendant quelques temps le vague soupçon qu'Humilis pouvait bien être un simple fumiste comme cet excellent bizarre et — franchons le mot — épatant Villiers de l'Isle Adam, avec sa création fantasmagorique de Bonhomé qui, arrivant après sa mort au paradis, demande à Dieu le père: "Est-ce à Dieu ou à Bœufdieu que j'ai l'honneur de parler?" J'ai reconnu depuis très sincère l'outrance du poète. Aucun désir d'épater si son soit-il, n'ira non seulement tendre la main pendant des milliers et des milliers de kilomètres — Humilis a fait dans ces conditions à pied, le voyage à Rome — mais ce qui est plus admirable encore à l'inévitablement immolations "d'amour-propre chez un artiste vaillant." Humilis n'a pas voulu épater son œuvre, au point que cette publication a été faite à son insu, sur un manuscrit prêté par des amis qu'il maudissait peut-être aujourd'hui, s'il savait que son livre a paru et qui, heureusement pour eux, échappèrent à son ressentiment, car ils le savent homme à ne pas même lire — toujours par humilité — un journal, à commencer par celui où je dis tout le bien que je pense de son œuvre.

Vous comprenez bien que cette admiration de l'écrivain m'ait rendu curieux des faits et gestes de l'homme dans le passé et que je me sois renseigné de mon mieux. J'ai appris ainsi qu'Humilis porte un nom que je n'ai pas, à ce qu'on vient de me dire, le droit absolu de révéler encore, mais que ne fut pas sans gloire, il y a quelque cinquante ans dans les cafés du quartier latin, où l'on goûtait plus "d'un beau vers." Verlainne pria fort et le commerce et la poésie de G. N... (telles sont les initiales de son vrai nom), dont François Coppée m'a dit: "C'est tout près d'être un génie." Il devint chrétien à peu près en même temps que Verlainne et avec autant de sincérité qui lui. Il avait été ambitieux dans sa jeunesse. Aujourd'hui il est on ne peut plus heureux de vivre ignoré sous les ponts à Paris ou sur les chemins de grande et petite communication, ignoré, heureux de son sort, n'envisageant pas sur sa route les châteaux qu'il longe, fût-ce le château d'Edmond Rostand.

Pas plus qu'Humilis, Abel Farez ne s'est recommandé à moi en vue d'un article aimable, pour cette cruelle raison qu'il est mort à vingt ans. Il y a vingt-quatre ans de cela. Le zèle pieux d'un ami a réuni des pièces éparses qu'il a fait précéder de notes biographiques intéressantes. Abel Farez n'est pas, pas plus, du reste, que G. N... un auto-didacte, comme on dit maintenant. Il a fait aussi, lui, de bonnes

Le Trust des Pickpockets.

L'Amérique est le pays des trusts: trust de l'acier, des chemins de fer, du pétrole, et la puissance de ces ligues est telle qu'elle domine parfois jusqu'aux hommes d'Etat qui prétendent la combattre. Mais il y a un trust dont on ne parle jamais: celui des pickpockets. M. Edward Swann, qui fut juge à New-York, assure que, s'il n'a point de statuts déposés, point d'administrateurs connus et responsables, il n'existe pas moins, avec une organisation que pourraient lui envier beaucoup de Compagnies en apparence plus solides.

Pendant sa longue carrière de juge, M. Swann avait été surpris de la facilité avec laquelle des prévenus sans aucunes ressources trouvaient en quelques heures des cautions de 10,000, 25,000 francs pour obtenir leur mise en liberté provisoire. Un voleur était à peine arrêté et les magistrats à peine avertis de son arrestation qu'un homme se présentait au palais de Justice, versait la somme exigée par la loi et dégageait le prisonnier. Cet homme était un agent d'affaires affilié au Syndicat ou appointé par lui. A partir de ce moment, il mettait tout en œuvre pour que cette libération devint définitive par un acquittement, une remise de peine ou un recours en grâce qu'il trouvait moyen de faire apostiller par les bourgeois les mieux pensants. C'était le trust qui menait la compagnie et en faisait les frais.

Pour montrer comment il opère, M. Swann rapporte des exemples. Un certain Thomas Mack, que son nom semblait réserver à de plus hauts destins, a été arrêté une dizaine de fois comme il mettait la main, sans excuse valable, dans une autre poche que la sienne; chaque fois, avant la fin du jour, une caution obligatoirement servait et le délinquant n'avait qu'à recommencer: il s'agit d'amener le plaig-nant à retirer sa plainte ou les témoins à adoucir les termes de leur déposition. Tantôt une vieille femme en pleurs se présentait, couvrant le visage de son mouchoir, et disant: "Mon Tommy, chérisse-elle, n'avait jamais fait de mal. Ne ruinez pas toute la vie d'un jeune homme pour une défaillance passagère! Laissez-lui le moyen de se réhabiliter!" Tantôt, c'est une jeune femme qui vient, en sanglotant, un poupon dans les bras: "Je suis l'épouse infortunée de Mack; voici son fils; ayez-le vous bien le cœur de le vouer à la misère?" Et le volé, attendri, n'a plus que le choix entre le retrait de sa plainte ou une déposition si vague que le tribunal est forcé d'acquiescer.

En juillet 1913 un nommé David Goldberg dévalisa M. Ty-meson. Mme Goldberg méritait trouver celui-ci et le supplie d'épargner son fils, dont la femme est à l'hôpital. M. Ty-meson, ému, intercède auprès du tribunal qui ordonne une enquête, apprend que Goldberg n'est pas marié et que sa mère est morte en France depuis vingt ans.

Le dernier exploit du trust date de quatre mois. Le pick-pocket Pussy Farber n'avait pu échapper à la rigueur des juges. Il était condamné à un an de réclusion. Le jour où on devait le transférer à la maison centrale, un certain William Smith se laisse arrêter pour une amende de 3 dollars qu'il a eu soin de ne pas payer. Tandis qu'on les transportait tous deux dans la même voiture, ils changent de vêtements et de personnalité. Pussy Farber devient William Smith vers les trois dollars et reprend sa liberté; quand on s'aperçoit que William Smith est un faux Pussy Farber, le vrai a franchi la frontière et porté son industrie sous un meilleur climat.

Le trust, dit M. Swann, dispose d'une caisse opulente et l'on n'a jamais su quelle ait été crochetterie. Admirable argument pour les réalistes qui voient dans l'intérêt le fondement de la morale.—Z.

AU JOUR LE JOUR

LE TRUST DES PICKPOCKETS.

L'Amérique est le pays des trusts: trust de l'acier, des chemins de fer, du pétrole, et la puissance de ces ligues est telle qu'elle domine parfois jusqu'aux hommes d'Etat qui prétendent la combattre. Mais il y a un trust dont on ne parle jamais: celui des pickpockets. M. Edward Swann, qui fut juge à New-York, assure que, s'il n'a point de statuts déposés, point d'administrateurs connus et responsables, il n'existe pas moins, avec une organisation que pourraient lui envier beaucoup de Compagnies en apparence plus solides.

Pendant sa longue carrière de juge, M. Swann avait été surpris de la facilité avec laquelle des prévenus sans aucunes ressources trouvaient en quelques heures des cautions de 10,000, 25,000 francs pour obtenir leur mise en liberté provisoire. Un voleur était à peine arrêté et les magistrats à peine avertis de son arrestation qu'un homme se présentait au palais de Justice, versait la somme exigée par la loi et dégageait le prisonnier. Cet homme était un agent d'affaires affilié au Syndicat ou appointé par lui. A partir de ce moment, il mettait tout en œuvre pour que cette libération devint définitive par un acquittement, une remise de peine ou un recours en grâce qu'il trouvait moyen de faire apostiller par les bourgeois les mieux pensants. C'était le trust qui menait la compagnie et en faisait les frais.

Pour montrer comment il opère, M. Swann rapporte des exemples. Un certain Thomas Mack, que son nom semblait réserver à de plus hauts destins, a été arrêté une dizaine de fois comme il mettait la main, sans excuse valable, dans une autre poche que la sienne; chaque fois, avant la fin du jour, une caution obligatoirement servait et le délinquant n'avait qu'à recommencer: il s'agit d'amener le plaig-nant à retirer sa plainte ou les témoins à adoucir les termes de leur déposition. Tantôt une vieille femme en pleurs se présentait, couvrant le visage de son mouchoir, et disant: "Mon Tommy, chérisse-elle, n'avait jamais fait de mal. Ne ruinez pas toute la vie d'un jeune homme pour une défaillance passagère! Laissez-lui le moyen de se réhabiliter!" Tantôt, c'est une jeune femme qui vient, en sanglotant, un poupon dans les bras: "Je suis l'épouse infortunée de Mack; voici son fils; ayez-le vous bien le cœur de le vouer à la misère?" Et le volé, attendri, n'a plus que le choix entre le retrait de sa plainte ou une déposition si vague que le tribunal est forcé d'acquiescer.

En juillet 1913 un nommé David Goldberg dévalisa M. Ty-meson. Mme Goldberg méritait trouver celui-ci et le supplie d'épargner son fils, dont la femme est à l'hôpital. M. Ty-meson, ému, intercède auprès du tribunal qui ordonne une enquête, apprend que Goldberg n'est pas marié et que sa mère est morte en France depuis vingt ans.

Le dernier exploit du trust date de quatre mois. Le pick-pocket Pussy Farber n'avait pu échapper à la rigueur des juges. Il était condamné à un an de réclusion. Le jour où on devait le transférer à la maison centrale, un certain William Smith se laisse arrêter pour une amende de 3 dollars qu'il a eu soin de ne pas payer. Tandis qu'on les transportait tous deux dans la même voiture, ils changent de vêtements et de personnalité. Pussy Farber devient William Smith vers les trois dollars et reprend sa liberté; quand on s'aperçoit que William Smith est un faux Pussy Farber, le vrai a franchi la frontière et porté son industrie sous un meilleur climat.

Le trust, dit M. Swann, dispose d'une caisse opulente et l'on n'a jamais su quelle ait été crochetterie. Admirable argument pour les réalistes qui voient dans l'intérêt le fondement de la morale.—Z.

LA POLICE RUSSE

Telle qu'elle est. (La Presse-Associée.) Saint-Petersbourg, 9 juin. — Les derniers événements survenus à la Douma pendant les discussions du budget du Ministère de l'Intérieur, ont eu le don d'impressionner fortement les journaux étrangers surtout la presse allemande et française; alors que la presse russe demeurait très calme. Les discours du Ministère de l'Intérieur, M. Maklakoff, ont été seuls, critiqués sévèrement par un petit groupe de députés de l'opposition, et ensuite par les feuilles libérales et celles de gauche. Cette critique a trouvé quelques échos dans les colonnes de plusieurs organes français qui se sont bornés à constater les faits acquis. Je ne louerai pas le Ministère de l'Intérieur russe et pourtant je ne puis le critiquer, cela sans doute parce que je suis mieux renseigné que certains députés russes qui montent à la tribune uniquement pour faire figurer leurs noms dans les colonnes des journaux libéraux. Je constate que depuis le mois de janvier, sept ou huit députés ont rendu leur mandat annonçant à leurs électeurs que leur conscience ne leur permettait pas de continuer à jouer le rôle ridicule que certains leaders leur font jouer. Hier encore, c'est le député socialiste-démocrate de Moscou, M. Malinovskiy, qui rendait son mandat à la fin de la séance entre les mains du Président de la Douma, sans avoir parlé de cette résolution à qui ce soit. On se trompe en France si l'on croit que la Douma russe peut-être comparée au Parlement Français. Elle est trop jeune, par conséquent elle a encore un réel sentiment de dignité patriotique générale et la cause commune prime tous les intérêts personnels.

Le Ministère de l'Intérieur a été, est et sera toujours critiqué dans toute l'Europe, non seulement par les gens qui ont à craindre sa police, mais surtout par les personnages les plus distingués qui ont à tout moment recours à son pouvoir. La police russe passe pour être la plus cruelle, dans l'imagination de bien des étrangers, et cela pour plusieurs causes: la première est due aux historiens fantastiques autant qu'invasibles pour tous ceux qui ont habité la Russie. Ces historiens sont dus à l'imagination des révolutionnaires, des nihilistes et surtout à des anarchistes échappés de Sibérie ou qui sont parvenus à fuir et s'expatrier avant d'être tombés dans les mains de la justice. La seconde cause est la facilité des gens de toutes les classes de croire les contes fabuleux que leur débitent nombre de gens qui souvent à la suite de crime de droit commun, ont été condamnés par les tribunaux. Quant à la cruauté et à la brutalité de la police russe, je préfère me ranger à l'opinion de ceux de nos compatriotes qui ont affaire à elle et qui, depuis de nombreuses années habitent la Russie.

M. Giraud, l'un des plus importants fabricants de soie de Moscou qui a au moins dix-mille ouvriers sous ses ordres, me déclare qu'il trouve les agents russes trop doux. Il faut voir, me dit-il, avec quelle bonhomie l'agent opère dans les discussions et batailles qui se déroulent dans les quartiers populaires. M. Liberge qui habite la Russie depuis une vingtaine d'années et qui a également une fabrique en France me dit: "Je préfère avoir affaire à l'administration française et je suis mieux protégé contre les caprices de mes ouvriers par la police française que par la police de votre France."

Pourtant le budget de la police russe atteint à peine le quart du budget de la police française, bien que la Russie soit 12 fois plus grande que la France. Il est la moitié du budget de la police allemande et il n'est que le tiers du budget de la police des Etats Britanniques. Bien que beaucoup de gens envisagent la situation intérieure de la Russie comme fort mauvaise, ces derniers jours nous ont prouvé le contraire, car toutes les grèves qui ont eu lieu se sont passées sans incident et la police a su séparer les étudiants de écoles supérieures, qui ont bien jours été les lieutenants des chefs de partis révolutionnaires, les sections des comités révolutionnaires.

A la Ligue de la Jeune-Allemagne. La Ligue de la Jeune-Allemagne a tenu à Stuttgart sa première assemblée générale. Le maréchal von der Goltz, président de la ligue, a prononcé à cette occasion un important discours sur le caractère et l'action de cette association. Il a fait, entre autres, les très graves déclarations que voici, et qui ont soulevés les applaudissements unanimes de l'assemblée: "Notre plus saint devoir est de développer l'esprit guerrier dans le peuple allemand et non de l'étouffer. "Nous autres Allemands, nous vivons entre cent soixante millions de Slaves et cent millions de Latins, et à ces deux groupes est venu s'en ajouter un troisième, les Slaves du sud, les peuples balkaniques, que nous ne pourrions compter, en temps de guerre, parmi nos amis. "Ce ne sont pas les peuples forts et prêts à la guerre qui sont un danger pour la paix, mais ceux qui sont faibles et ne se développent pas. "Le plus grand danger provient des sociétés pacifistes. Voici des paroles qui devraient doublement attirer l'attention de nos pacifistes. Mais ils affecteront de ne pas les entendre.

Le Ministère de l'Intérieur a été, est et sera toujours critiqué dans toute l'Europe, non seulement par les gens qui ont à craindre sa police, mais surtout par les personnages les plus distingués qui ont à tout moment recours à son pouvoir. La police russe passe pour être la plus cruelle, dans l'imagination de bien des étrangers, et cela pour plusieurs causes: la première est due aux historiens fantastiques autant qu'invasibles pour tous ceux qui ont habité la Russie. Ces historiens sont dus à l'imagination des révolutionnaires, des nihilistes et surtout à des anarchistes échappés de Sibérie ou qui sont parvenus à fuir et s'expatrier avant d'être tombés dans les mains de la justice. La seconde cause est la facilité des gens de toutes les classes de croire les contes fabuleux que leur débitent nombre de gens qui souvent à la suite de crime de droit commun, ont été condamnés par les tribunaux. Quant à la cruauté et à la brutalité de la police russe, je préfère me ranger à l'opinion de ceux de nos compatriotes qui ont affaire à elle et qui, depuis de nombreuses années habitent la Russie.

M. Giraud, l'un des plus importants fabricants de soie de Moscou qui a au moins dix-mille ouvriers sous ses ordres, me déclare qu'il trouve les agents russes trop doux. Il faut voir, me dit-il, avec quelle bonhomie l'agent opère dans les discussions et batailles qui se déroulent dans les quartiers populaires. M. Liberge qui habite la Russie depuis une vingtaine d'années et qui a également une fabrique en France me dit: "Je préfère avoir affaire à l'administration française et je suis mieux protégé contre les caprices de mes ouvriers par la police française que par la police de votre France."

Pourtant le budget de la police russe atteint à peine le quart du budget de la police française, bien que la Russie soit 12 fois plus grande que la France. Il est la moitié du budget de la police allemande et il n'est que le tiers du budget de la police des Etats Britanniques. Bien que beaucoup de gens envisagent la situation intérieure de la Russie comme fort mauvaise, ces derniers jours nous ont prouvé le contraire, car toutes les grèves qui ont eu lieu se sont passées sans incident et la police a su séparer les étudiants de écoles supérieures, qui ont bien jours été les lieutenants des chefs de partis révolutionnaires, les sections des comités révolutionnaires.

A la Ligue de la Jeune-Allemagne. La Ligue de la Jeune-Allemagne a tenu à Stuttgart sa première assemblée générale. Le maréchal von der Goltz, président de la ligue, a prononcé à cette occasion un important discours sur le caractère et l'action de cette association. Il a fait, entre autres, les très graves déclarations que voici, et qui ont soulevés les applaudissements unanimes de l'assemblée: "Notre plus saint devoir est de développer l'esprit guerrier dans le peuple allemand et non de l'étouffer. "Nous autres Allemands, nous vivons entre cent soixante millions de Slaves et cent millions de Latins, et à ces deux groupes est venu s'en ajouter un troisième, les Slaves du sud, les peuples balkaniques, que nous ne pourrions compter, en temps de guerre, parmi nos amis. "Ce ne sont pas les peuples forts et prêts à la guerre qui sont un danger pour la paix, mais ceux qui sont faibles et ne se développent pas. "Le plus grand danger provient des sociétés pacifistes. Voici des paroles qui devraient doublement attirer l'attention de nos pacifistes. Mais ils affecteront de ne pas les entendre.

Le Ministère de l'Intérieur a été, est et sera toujours critiqué dans toute l'Europe, non seulement par les gens qui ont à craindre sa police, mais surtout par les personnages les plus distingués qui ont à tout moment recours à son pouvoir. La police russe passe pour être la plus cruelle, dans l'imagination de bien des étrangers, et cela pour plusieurs causes: la première est due aux historiens fantastiques autant qu'invasibles pour tous ceux qui ont habité la Russie. Ces historiens sont dus à l'imagination des révolutionnaires, des nihilistes et surtout à des anarchistes échappés de Sibérie ou qui sont parvenus à fuir et s'expatrier avant d'être tombés dans les mains de la justice. La seconde cause est la facilité des gens de toutes les classes de croire les contes fabuleux que leur débitent nombre de gens qui souvent à la suite de crime de droit commun, ont été condamnés par les tribunaux. Quant à la cruauté et à la brutalité de la police russe, je préfère me ranger à l'opinion de ceux de nos compatriotes qui ont affaire à elle et qui, depuis de nombreuses années habitent la Russie.

L'Abelle Bourdonne Constamment

Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs. Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen. Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

Le Ministère de l'Intérieur a été, est et sera toujours critiqué dans toute l'Europe, non seulement par les gens qui ont à craindre sa police, mais surtout par les personnages les plus distingués qui ont à tout moment recours à son pouvoir. La police russe passe pour être la plus cruelle, dans l'imagination de bien des étrangers, et cela pour plusieurs causes: la première est due aux historiens fantastiques autant qu'invasibles pour tous ceux qui ont habité la Russie. Ces historiens sont dus à l'imagination des révolutionnaires, des nihilistes et surtout à des anarchistes échappés de Sibérie ou qui sont parvenus à fuir et s'expatrier avant d'être tombés dans les mains de la justice. La seconde cause est la facilité des gens de toutes les classes de croire les contes fabuleux que leur débitent nombre de gens qui souvent à la suite de crime de droit commun, ont été condamnés par les tribunaux. Quant à la cruauté et à la brutalité de la police russe, je préfère me ranger à l'opinion de ceux de nos compatriotes qui ont affaire à elle et qui, depuis de nombreuses années habitent la Russie.

M. Giraud, l'un des plus importants fabricants de soie de Moscou qui a au moins dix-mille ouvriers sous ses ordres, me déclare qu'il trouve les agents russes trop doux. Il faut voir, me dit-il, avec quelle bonhomie l'agent opère dans les discussions et batailles qui se déroulent dans les quartiers populaires. M. Liberge qui habite la Russie depuis une vingtaine d'années et qui a également une fabrique en France me dit: "Je préfère avoir affaire à l'administration française et je suis mieux protégé contre les caprices de mes ouvriers par la police française que par la police de votre France."

Pourtant le budget de la police russe atteint à peine le quart du budget de la police française, bien que la Russie soit 12 fois plus grande que la France. Il est la moitié du budget de la police allemande et il n'est que le tiers du budget de la police des Etats Britanniques. Bien que beaucoup de gens envisagent la situation intérieure de la Russie comme fort mauvaise, ces derniers jours nous ont prouvé le contraire, car toutes les grèves qui ont eu lieu se sont passées sans incident et la police a su séparer les étudiants de écoles supérieures, qui ont bien jours été les lieutenants des chefs de partis révolutionnaires, les sections des comités révolutionnaires.

A la Ligue de la Jeune-Allemagne. La Ligue de la Jeune-Allemagne a tenu à Stuttgart sa première assemblée générale. Le maréchal von der Goltz, président de la ligue, a prononcé à cette occasion un important discours sur le caractère et l'action de cette association. Il a fait, entre autres, les très graves déclarations que voici, et qui ont soulevés les applaudissements unanimes de l'assemblée: "Notre plus saint devoir est de développer l'esprit guerrier dans le peuple allemand et non de l'étouffer. "Nous autres Allemands, nous vivons entre cent soixante millions de Slaves et cent millions de Latins, et à ces deux groupes est venu s'en ajouter un troisième, les Slaves du sud, les peuples balkaniques, que nous ne pourrions compter, en temps de guerre, parmi nos amis. "Ce ne sont pas les peuples forts et prêts à la guerre qui sont un danger pour la paix, mais ceux qui sont faibles et ne se développent pas. "Le plus grand danger provient des sociétés pacifistes. Voici des paroles qui devraient doublement attirer l'attention de nos pacifistes. Mais ils affecteront de ne pas les entendre.

Le Ministère de l'Intérieur a été, est et sera toujours critiqué dans toute l'Europe, non seulement par les gens qui ont à craindre sa police, mais surtout par les personnages les plus distingués qui ont à tout moment recours à son pouvoir. La police russe passe pour être la plus cruelle, dans l'imagination de bien des étrangers, et cela pour plusieurs causes: la première est due aux historiens fantastiques autant qu'invasibles pour tous ceux qui ont habité la Russie. Ces historiens sont dus à l'imagination des révolutionnaires, des nihilistes et surtout à des anarchistes échappés de Sibérie ou qui sont parvenus à fuir et s'expatrier avant d'être tombés dans les mains de la justice. La seconde cause est la facilité des gens de toutes les classes de croire les contes fabuleux que leur débitent nombre de gens qui souvent à la suite de crime de droit commun, ont été condamnés par les tribunaux. Quant à la cruauté et à la brutalité de la police russe, je préfère me ranger à l'opinion de ceux de nos compatriotes qui ont affaire à elle et qui, depuis de nombreuses années habitent la Russie.

M. Giraud, l'un des plus importants fabricants de soie de Moscou qui a au moins dix-mille ouvriers sous ses ordres, me déclare qu'il trouve les agents russes trop doux. Il faut voir, me dit-il, avec quelle bonhomie l'agent opère dans les discussions et batailles qui se déroulent dans les quartiers populaires. M. Liberge qui habite la Russie depuis une vingtaine d'années et qui a également une fabrique en France me dit: "Je préfère avoir affaire à l'administration française et je suis mieux protégé contre les caprices de mes ouvriers par la police française que par la police de votre France."

Pourtant le budget de la police russe atteint à peine le quart du budget de la police française, bien que la Russie soit 12 fois plus grande que la France. Il est la moitié du budget de la police allemande et il n'est que le tiers du budget de la police des Etats Britanniques. Bien que beaucoup de gens envisagent la situation intérieure de la Russie comme fort mauvaise, ces derniers jours nous ont prouvé le contraire, car toutes les grèves qui ont eu lieu se sont passées sans incident et la police a su séparer les étudiants de écoles supérieures, qui ont bien jours été les lieutenants des chefs de partis révolutionnaires, les sections des comités révolutionnaires.

A la Ligue de la Jeune-Allemagne. La Ligue de la Jeune-Allemagne a tenu à Stuttgart sa première assemblée générale. Le maréchal von der Goltz, président de la ligue, a prononcé à cette occasion un important discours sur le caractère et l'action de cette association. Il a fait, entre autres, les très graves déclarations que voici, et qui ont soulevés les applaudissements unanimes de l'assemblée: "Notre plus saint devoir est de développer l'esprit guerrier dans le peuple allemand et non de l'étouffer. "Nous autres Allemands, nous vivons entre cent soixante millions de Slaves et cent millions de Latins, et à ces deux groupes est venu s'en ajouter un troisième, les Slaves du sud, les peuples balkaniques, que nous ne pourrions compter, en temps de guerre, parmi nos amis. "Ce ne sont pas les peuples forts et prêts à la guerre qui sont un danger pour la paix, mais ceux qui sont faibles et ne se développent pas. "Le plus grand danger provient des sociétés pacifistes. Voici des paroles qui devraient doublement attirer l'attention de nos pacifistes. Mais ils affecteront de ne pas les entendre.

Le Ministère de l'Intérieur a été, est et sera toujours critiqué dans toute l'Europe, non seulement par les gens qui ont à craindre sa police, mais surtout par les personnages les plus distingués qui ont à tout moment recours à son pouvoir. La police russe passe pour être la plus cruelle, dans l'imagination de bien des étrangers, et cela pour plusieurs causes: la première est due aux historiens fantastiques autant qu'invasibles pour tous ceux qui ont habité la Russie. Ces historiens sont dus à l'imagination des révolutionnaires, des nihilistes et surtout à des anarchistes échappés de Sibérie ou qui sont parvenus à fuir et s'expatrier avant d'être tombés dans les mains de la justice. La seconde cause est la facilité des gens de toutes les classes de croire les contes fabuleux que leur débitent nombre de gens qui souvent à la suite de crime de droit commun, ont été condamnés par les tribunaux. Quant à la cruauté et à la brutalité de la police russe, je préfère me ranger à l'opinion de ceux de nos compatriotes qui ont affaire à elle et qui, depuis de nombreuses années habitent la Russie.